

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE



Directeur : DENIS BRACK

ABONNEMENTS : Trois mois, 3 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 8 fr.

LYON 7, rue Quatre-Chapeaux, 7

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 29 mai. — Mastai désormais certain d'être proclamé infallible...
 Déjà s'occupe, avec général jésuite, à dresser liste d'empereurs et rois qu'il doit excommunier et déposer...
 Cela va bien... *si en στηνίτιζα ελθούρητος*
 QUÉBEC, 31 mai. — Malgré dix ans mariage, femme James Casey, le sonneur de cloches, restait stérile...
 Enfin, à force de novaines et pèlerinages, elle vient de donner le jour, d'une seule couche, à cinq beaux enfants, dont trois filles et deux garçons...
 Dieu, Vierge et saints soient loués!...
 SÉVILLE, 2 juin. — Organisation d'une grande procession de FLAGELLANTS...
 Il s'agira de se promener à travers rues en se frottant jusqu'au sang pour la rémission de ses péchés...
 De très-grands saints n'ont dû leur canonisation qu'à cette excellente pratique...
 On ne pense pas que la police mette obstacle à ce spectacle si moral!...
 SANTIAGO, 30 mai. — Un prêtre, nouvellement arrivé d'Europe, vient de démontrer, la Bible et l'Évangile à la main, qu'un nègre n'est pas un homme...
 Cela est écrit!...
 CANTON, 1^{er} juin. — Un mandarin vient de pénétrer dans un cénacle de Chinois nouvellement convertis au catholicisme et les a dispersés à coups de rotin...
 Les missionnaires ont protesté...
 Est-ce qu'en France on n'a jamais vu fait semblable!...

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 3 juin. — Ordre de Saint-Sylvestre conféré au R. P. Faber, jésuite français, qui vient de lancer un ouvrage très-utile :

LA DÉVOTION AU PÈRE.

(Agence indépendante)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

LA PAILLE ET LA POUTRE

Nous avons peut-être tort de ne pas nous résoudre à faire l'inspection quotidienne du *Salut Public*... il doit s'y commettre beaucoup de drôleries qui nous échappent...
 Ainsi, c'est par le plus parfait des hasards que je rencontre aujourd'hui à travers une de nos petites feuilles jésuitiques une véritable curiosité rassemblée, ces jours derniers, au bas d'une des colonnes du vieux cabaret préfectoral...

Le dimanche 22 mai, paraît-il, un membre de la 100^e Société de secours mutuels de

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

(suite) (1)

A VOL D'OISEAU

Nous voilà arrivés au point culminant de l'affaire diabolique de Margnole, à sa période la plus singulière et la plus intéressante ; avant de la voir se terminer véritablement sur les bancs de la police correctionnelle, nous allons assister à trois curieuses journées qui subsistent encore toutes vivantes dans la mémoire des travailleurs de la Croix-Rousse, et dont assurément les pittoresques péripéties se transmettront, comme une légende, de génération en génération. Nos lecteurs savent à quoi s'en tenir sur la nature du *Diable de Margnole* et de ses

Lyon est accouru tout essoufflé dans ledit lieu public et s'est mis à raconter à tous les marmitons, charmés de l'entendre, qu'un affreux scandale venait de se produire à un enterrement religieux...

Au sortir de l'église Saint-André, un sieur P... avait osé s'approcher d'un sieur M... et l'apostropher en ces termes :

« Tu sors de l'église et tu fais partie de la Société des libres-penseurs ! sois tranquille ! je te signalerai à la Société ! »

Et, qui pis est, continua le narrateur, le sieur P... a osé mettre la poing sous le nez du sieur M... !

Il est hors de doute qu'à ce moment tous nos marmitons, le chef de cuisine en tête, se concertant d'un coup d'œil, ont poussé un léger cri d'indignation en levant mains et cœurs vers le ciel...

C'est au milieu de ce joli jeu de scène que l'acteur accentuant son rôle, s'est écrié :

LIBRE ! SI C'EST AINSI QUE MESSIEURS DE LA LIBRE-PENSÉE COMPRENNENT LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE, ILS SONT DIGNES DE LA RÉPROBATION DE TOUS LES HONNÊTES GENS !

Enfin, au nom de tous ses camarades, il a prié M. le chef de cuisine d'offrir ce cas extraordinaire aux habitués du cabaret. Naturellement, le chef de cuisine, tout en opinant de son vieux bonnet de coton, a jugé à propos d'assaisonner ce produit selon les règles de son art... puis, il a servi chaud...

Mais, pour que j'aie pu goûter à ce drôle de plat, il a fallu, je le répète, qu'une de nos petites feuilles jésuitiques vint sous mes yeux en faire son dimanche...

Ah ! vieux bonhomme de *Salut Public*, je ne te croyais pas si naïf !

Je te parie le fêtu de paille que tu t'imagines apercevoir dans l'œil de la Libre-Pensée, contre la révolte et énorme poutre qui s'abrite derrière tes lunettes noires, je te parie, dis-je, que ton collaborateur d'aventure, ce membre de la 100^e Société de secours mutuels de Lyon, est un véritable libre-penseur qui s'est joué de toi et t'a tendu un piège assez grossier où tu es tombé lourdement...

Tu tiens le pari !... Eh ! bien, tu n'as qu'à enlever ta poutre et à bien la regarder...

En effet, ce membre de la 100^e... t'a amené à confesser, à publier, à proclamer que celui-là mérite la réprobation de tous les honnêtes gens qui ne comprennent pas la liberté de conscience, c'est-à-dire qui persécutent, menacent les autres hommes, à cause de leurs croyances... à plus forte raison, apparemment, celui qui, pour le même motif, les frapperait, les torturerait, les tuerait...

Oui, tu as avoué cela, tu l'as publié, tu l'as crié par-dessus les toits... J'en ai la preuve sous les yeux...

Eh ! bien, mon bonhomme, contemple ta poutre...

Mais écoute...

faits et gestes ; ils ont dû apprécier le rôle de la fameuse chèvre, et sont parfaitement édifiés sur la façon *satanique* dont était possédée la malheureuse Bégon, et tourmentées la plupart des pauvres filles qui peuplaient l'établissement de la demoiselle Denis.

Vraiment, on tend à s'étonner que cette scandaleuse jonglerie, digne du moyen-âge, ait pu se maintenir si longtemps inaperçue au milieu d'une population aussi intelligente que celle de la Croix-Rousse.

Mais, de nos jours encore, au sein de nos villes et de nos bourgades, sous les yeux de toute une population, est-ce que des monstruosités effroyables ne couvent pas ignorées pendant de longs mois, des années entières, entre les quatre murs d'une sombre maison de congréganistes, avant d'éclater subitement, par hasard, à la profane substitution des familles frappées dans ce qu'elles ont de plus cher?...

Durant plusieurs mois, on n'avait fait que

Un jour, Jésus a dit à ses disciples : *Que celui qui n'écoute pas l'Eglise, soit pour vous comme un païen...*

L'Eglise, alors, c'était la Société de ses disciples... donc, selon Jésus, celui qui ne se soumettait pas à la règle de cette Société, devait en être honteusement exclu et devenir complètement étranger aux autres membres...

Un autre jour, le même Jésus a dit : *Ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi...*

Et il s'indignait fréquemment contre les timides, les tièdes... *il les vomissait de sa bouche!*... ce sont ses propres expressions...

Ah ! si c'est ainsi que Jésus comprenait la liberté de conscience, il mérite, d'après le *Salut Public*, la réprobation de tous les honnêtes gens !

Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, défendait de recevoir chez soi et même de saluer ceux qui n'appartenaient pas à la Société des fidèles...

Paul, le fougueux Paul, recommandait de les fuir, de les noter, de les signaler !

J'ai rencontré quelque part un décret de concile, où il est expressément dit

« Que quiconque est séparé de l'Eglise catholique — c'est-à-dire de la Société des fidèles — si irréprochable qu'il soit dans sa conduite, n'aura pas la vie par le seul fait de sa séparation... il faut que la colère de Dieu et des hommes s'appesantisse sur lui ! »

Ah ! si c'est ainsi que les apôtres Jean, Paul et leurs nombreux successeurs ont compris la liberté de conscience, ils méritent donc la réprobation de tous les honnêtes gens !

Eh ! je pourrais citer le *Salut Public* lui-même, et ses amis, abbés et journalistes, qui si souvent traitent leurs adversaires en chiens, de truands, d'idiots, de voleurs de grand chemin, d'assassins, de gibier de potence et de Satan, etc., etc...

Mais je ne m'arrête pas à si petit que ça !

Je préfère mettre en scène nos futurs infallibles, tels que Pie IX décrétant que

« Quiconque sort de la Société des fidèles sera SUBMERGÉ DANS LE DÉLUGE DES PEINES ÉTERNELLES !... », ou son prédécesseur, Grégoire XVI, anathématisant les *pervers qui pensent qu'on peut acquérir le salut éternel par quelque profession de foi que ce fût, pourvu que les mœurs soient droites et honnêtes... non, tout ce qui n'est pas catholique sera éternellement !... »*

Ah ! si nos grands papes infallibles comprennent ainsi la liberté de conscience, ils méritent donc la réprobation de tous les honnêtes gens !

« Mais, s'écrie notre bonhomme de *Salut Public*, en s'agitant sous sa perruque, dans

plaisanter et rire des affreuses rumeurs qui couraient d'atelier en atelier ; parlois-même, le soir, on s'en allait faire un tour sur le chemin de Margnole, et, en passant devant la prétendue Providence, on s'amusait à lancer une huée ou un cri gouailleur...

Mais peu à peu l'on apprit que plusieurs pères avaient retiré leurs jeunes filles de cette maison Denis, que les prud'hommes avaient jugé à propos de faire une enquête sur certains faits, que le commissaire du quartier avait dû faire son rapport...

Le rumeur devint de plus en plus sérieuse...

On lesait, Frangin, le fougueux *Ballandier*, aimait la jeune Claudine Laurent que son grand-père, resté son seul soutien, avait dû confier aux soins de la demoiselle Denis...

L'amour de Frangin s'inquiéta énormément...

Frangin avait été élevé par la mère Maréchal dans la haine des robes noires et de tout ce qui les touche de près ou de loin.

Frangin s'inquiéta donc, s'informa, et

le rapport du membre de la 100^e Société de secours mutuels de Lyon, il n'est pas seulement question de paroles menaçantes, mais encore d'un poing sous le nez... Un poing sous le nez !... mais, c'est grave, cela !... c'est une voie de fait !... »

— Silence, vieux bonhomme..., tâche de contempler avec calme ta grosse poutre... et écoute...

Ah ! je vais t'en fournir, moi, des voies de fait !

Etait-ce une voie de fait que l'acte de ton premier pape, Simon Bar Jonas, dit *Saint-Pierre*, traînant aux pieds du Christ deux individus, un nommé Ananias et je ne sais plus qui... sa femme peut-être... et les faisant impitoyablement égorger tous les deux, comme coupables de je ne sais plus quel délit de pensée?...

Etait-ce des voies de fait que le renversement et le pillage des temples païens et la confiscation de leurs biens au profit des nouvelles églises chrétiennes?...

Etait-ce une voie de fait que l'interdiction de toutes les fêtes et cérémonies des anciens cultes sous peine de cachot, d'exil et de mort?...

Etait-ce des voies de fait que l'égorgeement du rhéteur Marinus, des philosophes Sopatré et Maxime d'Ephèse, de la célèbre Hypathie, tous coupables de défendre leur croyance?... Que le massacre de tant d'autres gentils sur le corps de leur religion agonisante?...

Etait-ce des voies de fait que la boucherie des trois quarts de la nation saxonne qui refusaient de se laisser traîner au baptême?...

Demandez aux Constantin, aux Valentinien, aux Théodore, aux Charlemagne, sous l'inspiration et aux applaudissements de qui ils travaillaient si chrétiennement !

Ah ! si les pontifes des premiers siècles de votre Eglise ont ainsi compris la liberté de conscience, ils méritent donc la réprobation de tous les honnêtes gens !

Vois-tu sur cet horizon vers lequel tu te diriges, ô *Salut Public*, vois-tu cette immense lueur?... On dirait la lueur d'un formidable incendie... Vois-tu, vois-tu, les flammes qui s'élèvent, embrasent le ciel !

C'est la lueur, ce sont les flammes des innombrables *auto-da-fé* de la sainte Inquisition...

Ces machines à brûler les libres-penseurs ont dévoré, en Espagne seulement, en dix-sept ans seulement, dix, quinze, vingt, le grand représentant de Dieu, 10,200 hérétiques !

En trois siècles, et en Espagne seulement, ces mêmes machines ont brûlé *vifs* 34,858 et en effigie 18,049 hommes, femmes, vieillards, jeunes filles et jeunes hommes, enfants... tous HÉRÉTIQUES !

Et je ne parle pas des 288,244 HÉRÉTIQUES... toujours !... qu'ont anéantis les ga-

bientôt puisa une affreuse peur dans les renseignements qu'il recueillit...

Frangin n'était pas d'un caractère à dissimuler ses sentiments ; il les exprima violemment à ses nombreux amis, et ses amis firent chorus...

C'est par une de ces explosions qu'a commencé notre roman, on se le rappelle peut-être.

Huit jours se sont écoulés depuis ; mais durant ces huit jours, notre ami le *Ballandier* a traversé les horribles turpitudes du pensionnat de Margnole ; puis il a sillonné la Croix-Rousse en tous sens, racontant tout ce qu'il avait vu et entendu...

Aussi, à l'heure où est arrivé ce récit, une colère, terrible, règne sur le Plateau des travailleurs... Pour qui le connaît, une explosion est proche...

Il y a de cela vingt-trois ans... en ce laps de temps, la Croix-Rousse s'est considérablement transformée, non-seulement

(1) Voir le numéro 31.

ères et les tortures des cachots... et cela en Espagne seulement!...

Qui pourrait dénombrer tous les sacrifices humains consommés pour la plus grande gloire du Christ, en France, en Italie, en Sicile, en Belgique, en Amérique, dans les Indes, etc....

C'est par millions qu'il faudrait compter les victimes!...

Ah! jamais Moloch, Teutatès, le vieux Saturne et consorts, n'ont eu de pareilles hécatombes!...

Et je n'ai pas cité la Saint-Barthélemy, ni les Dragonnades!... Je n'ai pas rappelé la révocation de l'édit de Nantes!... Je n'ai pas étalé les cent mille cadavres amoncelés dans les Pays-Bas sous un seul règne!... Je n'ai pas montré des populations entières égorgées, au milieu des incendies et des écroulements, dans tout le midi de la France — soixante mille, à Béziers seulement — pendant qu'un légat du pape criait à ses hordes de bourreaux:

« Tuez-les tous, le Seigneur connaîtra bien ceux qui sont à lui. »

Or, tout cela a été prêché, ordonné, approuvé, confirmé, encouragé, béni et indulgencié par des papes et des évêques!...

Ah! si c'est ainsi que les vicaires du Christ ont compris la liberté de conscience, ils méritent donc la réprobation de tous les honnêtes gens!...

Il est superflu, ce me semble, de rappeler les assassinats célèbres de Jordan Bruno, Arnauld de Bresse, Jean Huss et Jean de Leyde, Jérôme de Prague, Vanini et tutti quanti....

De même, il est clair que je ne dois pas m'amuser avec le petit juif Mortara, arraché des bras de son père pour être condamné au culte catholique!...

Ah! certes, j'aurais beau jeu à mettre en relief la fameuse maxime: *Hors de l'Eglise pas de salut!* et le non moins fameux dogme de l'enfer!...

Pour qui connaît le petit nombre des *chus*, l'éternelle grillade est d'une belle taille!...

Mais non, c'est assez... Remercions vite, notre ami, le membre de la 100^e Société de secours mutuels de Lyon, et reconnaissons qu'en insérant son perfide factum le *Salut public* s'est montré étrangement b... onhomme!...

J. LEBRULÉ.

AU PIED DU MUR

LA VÉRITÉ

Nous n'avons pas à lutter seulement contre l'ignorance et la routine, mais il nous faut compter aussi avec une disposition fort remarquable de l'esprit humain pour l'idéal et le merveilleux.

L'imagination, qu'on a appelée, non sans raison, *la folle du logis*, joue chez nous un rôle plus important qu'on ne le suppose. Les contes les plus surprenants, les fictions les plus invraisemblables ne sont pas celles qui lui plaisent le moins. Au contraire, elle les recherche avec une certaine passion, et il semble que le fantastique, le surnaturel soit pour elle une nourriture indispensable.

C'est cette tendance de notre esprit qui fait le succès des veillées à la campagne, où l'on raconte encore des *histoires* étonnantes d'apparitions de fantômes, de revenants et de loup-garous; c'est cette sottise crédule qui a fait la fortune des poèmes héroïques de toutes les époques et qui donne

sous le rapport physique, mais aussi au point de vue moral....

Il y a vingt-trois ans, la Croix-Rousse n'était pas un quartier de Lyon, pas même un de ses faubourgs; c'était une ville indépendante, séparée de l'autre ville par d'épaisses murailles, et à laquelle on n'arrivait de tous côtés que par des pentes escarpées....

Au haut de ces escarpements, dans l'enceinte de ces murailles, vivait, en quelque sorte isolée, une population active, vigoureuse, ardente, mais rude, susceptible, à l'abord presque sauvage.... Il y avait là des souvenirs vivaces de luttes récentes, d'épisodes sanglants, terribles....

Entre les Lyonnais et les Croix-Roussiens *pu-s-sang* ne régnait pas, si l'on veut, de l'animosité, mais une cordialité franche et ouverte.... Les communications n'étaient pas... relations s'en tenaient un... et il n'y a

tant d'attraits aux romanciers modernes qui, comme Edmond About ou Ponson du Terrail, savent faire ressusciter leurs principaux personnages.

Les meilleures intelligences ne sont pas toujours exemptes de ces faiblesses. Il ne manque pas de sceptiques et de savants qui ont cru à la magie, et je connais un médecin, esprit fort, en apparence du moins, qui cherche sérieusement le grand arcane.

C'est ici le cas d'avouer, à ma honte, que j'ai toujours trouvé moi-même un vif plaisir à lire des contes de fées, à m'abandonner parfois aux rêveries les plus insensées, et que je conserve précieusement dans ma bibliothèque un magnifique exemplaire, richement relié, de mon livre favori, le *Roland furieux* de l'Arioste.

Il paraît que nous avons dans le cerveau une vilaine case de résidu, une espèce de pot au noir de bêtise, une sorte de borborygme rempli de chimères, de goules, de tétards, d'infusoires bizarres qui remuent dans les songes et qui, si on leur fournit un aliment malsain dans la vie réelle, finissent par se multiplier et grandir d'une manière démesurée au point d'envahir tout le système cérébral.

Tel est sans doute le secret de la puissance religieuse.

Les prêtres de toutes les sectes ont admirablement exploité cette disposition maldive de notre esprit par leurs fables, leurs métamorphoses, leurs mystères; l'on dirait vraiment que c'est entre eux comme une gageure à qui inventera les plus phénoménales impossibilités, à qui agitera et troublera le plus profondément cette vase insalubre du cerveau dont je viens de parler.

Nous n'avons rien de semblable à présenter à nos lecteurs, et c'est ce qui nous place dans une situation relativement désavantageuse.

La vérité, qu'on représente sortant d'un puits toute nue avec un miroir à la main, et dont nous sommes les disciples, a des attraits trop simples et trop naturels pour frapper et saisir l'esprit de la foule avide de choses étranges.

Nous sommes blasés sur les effets de la nature, et nous ne la regardons plus que d'un œil distrait. La vie répandue dans la matière avec une profusion vraiment inouïe; les attractions, la lumière, les sons, le mouvement, toutes ces choses nous sont presque indifférentes!

Et pourtant elles sont tout, absolument tout pour nous.

Un poète lyonnais bien connu, Josephin Souly, a dit, dans l'un de ses admirables sonnets:

Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve!

Il a cent fois raison. Ce qui ne se peut saisir, ni comprendre surtout, que vous l'appeliez paradis, enfer, âme ou Dieu, qu'importe! tout ce qui n'est pas démontré par la science et accepté par la raison universelle, doit être considéré comme une illusion indigne d'occuper les hommes et rejeté avec mépris.

La matière est notre domaine; ne nous en écartons pas. Nous avons fort à faire pour en connaître bien les lois et les incessantes transformations. Il y a là de quoi satisfaire la curiosité la plus active, l'ambition la plus

plus que des concitoyens.... Tout est pour le mieux.

Donc, le vendredi soir, 24 septembre 1847, par suite de diverses excitations, sous l'impulsion de divers motifs, les esprits se trouvaient très-exaspérés dans toute la Croix-Rousse....

La foule avait été des plus boulevées, des plus menaçantes dans la rue de Margnole, et, comme nous l'avons déjà dit, vers onze heures du soir, un groupe nombreux, au milieu duquel se trouvait Jean Frangin le *Battandier*, avait traversé toute la Grand-Rue en chantant la *Marseillaise*....

Ce soir même, au Grand-Théâtre de Lyon, on jouait *Tartuffe*.... Jamais peut-être ne furent applaudies avec plus de frénésie les tirades, les plus simples allusions contre le jésuitisme clérical.... Dans les entr'actes, à toutes les galeries, aux loges comme au parterre, au foyer comme dans les coulisses, on se demandait que des événements qui avaient eu lieu à la Croix-Rousse.... chacun exprimait de graves appréhensions....

exigeante. L'aile de l'insecte, le pollen de la fleur, l'atome de poussière, le germe du plus infime cryptogame sont autrement intéressants que les rêveries sur l'autre vie et sur le Créateur.

Et, chose digne de la plus grande attention, lorsque Newton découvrit la théorie de la pesanteur universelle, et Képler les lois des orbites planétaires, ces deux hommes illustres firent plus pour les progrès et le bonheur de l'humanité que n'ont fait ensemble tous les plus sages législateurs de la terre. Car, encore une fois, la morale naît des *lois matérielles* qui nous régissent et ne peut émaner d'un *être imaginaire* qui ne se manifeste d'aucune façon; d'où il résulte que toute découverte nouvelle, de quelque ordre qu'elle soit, nous rapproche de la vérité et par conséquent de la morale.

Voilà ce que nous disons aux hommes. Mais cela est si commun, si vulgaire et frappe si peu leur imagination qu'ils ont de la peine à s'y arrêter.

Et puis, — il faut tout dire, — il leur en coûte d'embrasser nos idées, et voici pourquoi:

On leur a tant crié que les libres-penseurs sont des *matérialistes* qui ravalent l'homme au niveau de la brute, qu'ils ont fini par le croire.... un peu.

Ils n'ont pas réfléchi à une chose: c'est que *croire* ou *douter* de l'âme ne pouvait rien changer à l'essence de l'âme, et que, celui qui écrit ces lignes, par exemple, fût-il le sceptique le plus endurci, si son âme a été réellement créée immortelle elle n'en demeurerait pas moins telle, quoi qu'il fasse, aussi bien que celle du croyant le plus invétéré.

Et par contre, si notre intelligence n'est qu'un effet des sens et doit s'éteindre avec le corps, les déistes auront beau croire ils ne leur donneront pas l'immortalité qui lui manque, et les libres-penseurs voudraient-ils, en ce cas, s'amender et croire comme eux, que la question resterait la même.

Voilà le langage de la Vérité. Nous défions tous les sophistes religieux d'ébranler cet argument solide.

PIERRE LAGARGUILLE.

Comme quoi le pape est infallible

La discussion est ouverte au concile, au sujet de l'infaillibilité.

Soixante évêques se sont fait inscrire comme orateurs.

Déjà la veille, l'évêque Pie, de Poitiers, avait, comme rapporteur, dépassé l'attente qu'il avait excitée. Il avait découvert un argument tout nouveau en faveur de l'infaillibilité, et il avait mis une complaisance visible à le développer.

« Le pape, dit-il, doit être infallible, parce que Pierre a été crucifié la tête en bas. De même que la tête de Pierre portant aussi tout le poids du corps, de même le pape, tête de l'Eglise, porte le corps de l'Eglise tout entière; donc, etc. »

L'enthousiasme des Espagnols et des Italiens était sans bornes.

L'éloquence de Mgr Pie a pourtant été cette fois éclipsée par celle d'un Sicilien.

« Nous autres Siciliens, a dit ce dernier, avons une raison toute particulière de croire à l'infaillibilité de tous les papes. On sait que Pierre est venu prêcher l'Evangile dans notre Ile, où il trouva un cer-

On s'attarda dans les cafés jusqu'à une heure du matin pour recueillir les dernières nouvelles....

On disait que dès neuf heures du soir, le préfet avait fait venir à l'Hôtel-de-Ville les premiers agents de la police et les principaux chefs de la garnison.... Des mesures sérieuses avaient dû être concertées.... Chacun rentra chez lui les yeux pleins de gros points noirs.

Le matin du samedi fut très-calme sur toute l'étendue du Plateau.... de tous côtés on entendait le battement sec et monotone des métiers....

Vers midi, les ouvriers commencèrent à assiéger la boutique de Voller, le marchand de journaux.... en quelques minutes, *Censeur*, *Rhône*, *Gazette*, *Courrier*, tout fut enlevé....

Rien de bien intéressant, pourtant, dans toutes ces feuilles....

Seulement, il y était question des troubles du Plateau, d'un commencement d'émeute!....

tain nombre de chrétiens déjà précédemment baptisés. Quand il leur dit qu'il était infallible, ces chrétiens, qui n'avaient pas encore eu connaissance de cet article de foi, trouvèrent la chose étrange, et, pour l'approfondir, ils envoyèrent une députation à la Vierge Marie, pour lui demander si elle avait entendu parler de l'infaillibilité de Pierre. Elle répondit qu'elle se souvenait très-bien de s'être trouvée présente quand son Fils avait conféré à Pierre ce privilège spécial. Pleinement édifiés par ce témoignage, les Siciliens ont depuis ce temps conservé dans leur cœur le dogme de l'infaillibilité.

Voilà ce qui a été réellement et littéralement énoncé au sein du concile, le 14 mai 1870.

Les évêques de la minorité voient une sorte de raillerie hautaine du parti triomphant dans ce fait, qu'il lance contre eux des hommes tels que Pie et ce Sicilien.

La Sicile est, du reste, vraiment le pays où la foi transporte les montagnes. On y conserve encore la lettre que la Sainte-Vierge a écrite un jour aux Messinois, et a laissé tomber du ciel à leur adresse.

Tous les ans on y célèbre la fête de la *sacra lettera*, avec l'agrément de la congrégation romaine des rites, et le peuple excité crie dans les rues: *Viva la sacra lettera!*

Le jésuite Duchover a établi, dans un gros livre, l'authenticité de la lettre. (Les Débats)

MOUCHES & ARAIGNÉES

PAUVRES CHERS ENFANTS!...

J'aime à laisser égarer mes pas et mes pensées sur les hauteurs des buttes Montmartre. Elles me rappellent tant et de si chers souvenirs!...

Un de ces jours passés, j'avais donc été promener la ma mélancolie, mes soucis et mes rêves.

Devant moi, toute grande, s'ouvrait la porte du *Calvaire*....

J'y entrai. Le *Calvaire Montmartre* est un jardin modérément grand, adossé à l'église sise en haut des buttes; il est ainsi nommé parce qu'il possède trois croix sur une éminence: le Christ et les deux larrons.

Ce *Calvaire* rapporte assez d'argent à la Fabrique de la paroisse, surtout en temps de semaine sainte, car une foule de... naïfs viennent assister aux saints mystères renouvelés des Grecs... non, je me trompe, des juifs, des chrétiens, que sais-je?...

Mais pour moi qui ai le bonheur de n'être d'aucun culte, il m'importe peu que ce jardin soit affecté à des usages catholiques; il est frais et ombreux, c'est pourquoi il me plaît.

Ce jardin servirait aux protestants, aux musulmans, aux juifs, entourerait un temple, une mosquée ou une synagogue au lieu d'une église, que ce me serait tout un.

J'ai la plus grande aversion pour toutes les formes admises de religiosité, et je les tiens en égale froideur... je les sens toutes vieilles et destinées fatalement à périr sous le souffle puissant et émancipateur de la Libre-Pensée.

C'est pourquoi je ne crois pas plus l'une que l'autre, car il n'y a pas de disputes, de prééminence possibles devant des ruines qui doivent bientôt laisser briller sur leurs débris surannés la vérité splendide....

J'ai indifférence semblable pour tous ces mourants qui doivent, malgré eux, se réconcilier dans le néant et pratiquer l'égalité religieuse sur leurs mutuels décombres.

En temps ordinaire, le *Calvaire* est assez calme, presque désert même, et l'on est là

Et le *Rhône* s'empressait de dire que l'instruction se poursuivait activement, et qu'on ne tarderait pas à connaître et à dénoncer publiquement les véritables auteurs des scandales de Margnole....

Mais la *Gazette* s'efforçait d'enlever à cette affaire toute sa gravité, et se lamentait sur les bruits *inexactes* que l'on se plaisait à propager.

Le *Censeur*, lui, protestait énergiquement contre la lenteur de l'administration à fournir des renseignements précis; il exprimait la crainte qu'à force de temporisation l'affaire ne fût étouffée....

— Elle ne le sera pas! s'écria le *Battandier*, au milieu d'un groupe de lecteurs.... Qu'en dites-vous, les amis?

— Non! non! répondirent plusieurs voix énergiques.

— Sur ce, allons causer un peu, ajouta le *Battandier*....

Et une dizaine d'ouvriers se dirigèrent vers le plateau de Margnole, chez la mère Marchand qui tenait alors le café de l'Église....

tranquille; en outre, il possède une allée ombreuse et embaumée où il fait bon rêver aux sottises du monde et méditer sur les grandeurs des fourberies humaines.

Donc, je rêvais...
Lorsque mes oreilles tintèrent bientôt aux sons discordants des cantiques plus ou moins aigus, que répétaient en chœur des enfants, jeunes gens et jeunes filles, en se promenant.

Il y avait nombreuse assemblée, j'étais tombée en pleine retraite de première communion...

Il fallait voir ces pauvres enfants ennuyés, presque tristes, se conformant, bien que sans enthousiasme, aux prescriptions de leurs curés et vicaires et répétant du bout des dents, — et en baillant irrévérencieusement, ma foi! — des oraisons toutes faites et qui ne disaient rien à leur cœur et encore moins à leur esprit.

Je prenais les pauvrets en pitié... Les jeunes garçons riaient encore et jouaient même parfois...

Les jeunes filles, elles, toutes perdues en conponctions marchaient comptant leurs pas et la tête penchée... mais sous leurs cils baissés leurs yeux jetaient, à la dérobée, des regards profanes sur ce qui les entourait: elles parlaient et riaient aussi, mais tout bas et sans en avoir l'air.

La déjà tout n'est qu'apparence... et c'est ainsi que les malheureux enfants commencent l'apprentissage de l'existence sérieuse, et s'éveillent à la vie de la pensée!

Belle éducation vraiment!... qui procédant du mensonge et de l'hypocrisie donne pour résultats la fausseté, la bassesse, l'avilissement des caractères, l'anéantissement de toute fierté, de toute dignité...

Éducation mondaine et cléricale, c'est tout dire!

Je me retirai dégoûtée, affligée en voyant ce qu'on faisait des enfants, espoir de l'avenir, et principalement des jeunes filles...

Je prenais en mépris le monde, la société et surtout l'époque actuelle qui n'a ni virilité ni décision...

L'habitude des chemins battus, la manie des voies toutes faites la domine... On ne croit plus ni à la religion ni aux prêtres, et leurs enseignements sont, à bon droit, traités de sottises, même par les plus simples: et cependant on fait baptiser ses enfants, on les envoie au catéchisme, on leur fait faire leur première communion!

« Qui sait? cela peut servir, dit-on. Puis, c'est admis, c'est bien porté, enfin on ne peut pas ainsi rompre en visière avec les conventions établies, pensez-donc!... »

L'on suit — sans penser à mal — les errements habituels... Et la religion vous étouffe toujours dans ses bénitiers...

Mais, malheureux, si vous continuez de penser d'une façon et d'agir d'autre sorte, qui donc changera l'état de malaise dans lequel nous nous trouvons, et qui provient de l'opposition des pensées avec les actes?

Inconséquence, hypocrisie, indifférence, voilà notre temps!

« Un enseignement religieux est nécessaire, disent certains... »
Nécessaire, oui, pour abrutir les femmes et les enfants...

Vous voulez, pères, que vos enfants et vos femmes aient de la religion, alors que vous vous dites libres-penseurs et sceptiques!

C'est par là mettre une barrière entre vous et les vôtres, c'est faire entrer la discorde, le mensonge, la douleur, dans le sanctuaire de la famille, où tous les cœurs doivent être unis, dans un même amour, dans de pareilles aspirations.

Et c'est ainsi que vous perpétuez le honteux présent où nous croupons!

rendez-vous favori des plus rudes gones du Platiau...

Il était environ deux heures...

LA PREMIÈRE CHANSON DU DIABLE

En même temps que Frangin et ses amis, s'éloigna de la place, un jeune homme d'une trentaine d'années, petit de taille, mince, maigre, à figure pâle mais énergique...

A pas lents, l'air rêveur, il rentra chez lui, rue du Mail...

Il se mit à son métier; mais que de fois, durant cette soirée, il négligea le battant et la navette pour prendre un crayon dans son gilet et griffonner sur un chiffon de papier une feuille de petites lignes!

Et, quand il se levait, il sifflottait l'air de la chanson du diable...

C'est ainsi qu'il finit pour un des meilleurs auteurs de nos journaux lyonnais...

On le nommait Minguet le Nantais...

Pour former une race forte, pour l'avenir, il faut apprendre aux enfants à raisonner au lieu de croire, il faut leur mettre un livre de science entre les mains, et non un catéchisme où tout n'est que sottises et vilénies...

Vous voulez que vos enfants soient virils, ô mes concitoyens, et vous les préparez à entrer dans la vie en récitant des paternôtres... ils revêtent la robe nubile en modulant des soupirs d'amour au doux Jésus, ou des invocations ardentes à l'Esprit-Saint!

Jolie littérature, ma foi! et qui ne leur apprendra ni le beau ni le vrai!

Soyez logiques une fois pour toutes; l'un ou l'autre, et non pas tous les deux... sachez ce que vous voulez être et soyez-le hardiment, franchement...

Chair ou poisson: catholique, juif, protestant, musulman ou athée, à votre choix, mais non pas AMPHIBIE!

PAULE MINCK.

Les Curiosités de l'Inquisition.

L'Inquisition avait ses palais, ses prisons, ses archers, ses corps d'armée divisés en deux confréries:

La sainte milice et la sainte croisade.

Ces croisés à domicile se nommaient les familiers de l'Inquisition;

Ces familiers étaient simplement des racleurs d'hérésie.

Leur innombrable congrégation, répandue mystérieusement sur toute la surface du royaume, était un regard couvert partout, une oreille ouverte partout, par où l'Inquisition, présente partout et attentive partout, pouvait tout surveiller, tout entendre à la fois.

Vous ne pouviez aller, vivre, parler, dormir, sans avoir l'Inquisition à votre côté...

Elle était à votre porte, à votre table, à votre foyer, dans votre lit, pour épier votre vie, votre repos, votre sommeil, votre respiration...

Elle lisait votre livre derrière vous, avec vous, elle feuilletait comme vous, après vous, la page secrète de votre pensée; elle interceptait dans le vent, sur vos pas, le plus léger murmure de votre parole.

Il semblait, à certains moments, que des voix sortaient de toutes les fentes des murs, de toutes les brises de l'air; que la pierre parlait, que la nuit parlait... que là-bas, derrière ses portes fermées, dans l'impénétrable profondeur de ses mystères, l'Inquisition dressée sur la pointe du pied, l'oreille au vent, écoutait longuement le perpétuel chuchotement de l'atmosphère.

Le tribunal de l'Inquisition ne devait poursuivre que les hérésies; or, vous allez voir quelle extension les hérésies prirent, avec le temps, entre les mains des inquisiteurs.

On était hérétique:

Pour avoir mis le diable en bouteille!...

Pour avoir fait la contrebande des chevaux!

Vers la fin de septembre, les veillées n'ont pas encore commencé dans les ateliers; d'ailleurs, le samedi, on quitte le travail plus tôt que les autres jours... il est probable que l'influence du repos du dimanche se fait déjà sentir...

Pour ces motifs et pour d'autres aussi sans doute, dès six heures, ce samedi 25 septembre, la foule était compacte sur la place de la Croix-Rousse...

Le père Bancillon, le vieux marchand de coco, circulait difficilement, et à travers le tumulte, le brouhaha des conversations, on distinguait à peine sa voix gouailleuse criant:

« A la fraîche!... Chaude soirée, les z'enfants!... A la fraîche! à la fraîche!... »

SEPT HEURES. — La Grand-Côte ressemble à un fleuve qui reflue et jette des flots humains sur la place de la Croix-Rousse...

Les soldats, qui longent les murailles en battant la retraite, sont obligés de se fâcher,

Pour avoir prêté à intérêt;
Pour avoir lu l'Évangile en langue vulgaire;

Pour avoir méprisé les cloches qui sont les trompettes de Dieu...

Pour avoir discuté un article de foi;
Pour avoir mis une chemise blanche le samedi...

Pour avoir suspecté la justice de l'Inquisition;

Pour avoir passé sur l'ongle la lame de son couteau...

Pour avoir séparé le lard de la couenne...

Pour avoir mangé du mouton tué par les Juifs;

Pour avoir donné à ses enfants un nom hébreu;

Pour avoir récité les psaumes sans ajouter gloria patri;

Pour avoir tourné, en mourant, son visage vers la muraille;

Pour avoir tué un bœuf le jour de Pâques;

Pour s'être lavé les mains en poussant l'ablation jusqu'au coude...

Pour avoir chanté certaine chanson en dansant la Zambra;

Pour s'être abstenu de vin à ses repas!

Pour s'être rincé la bouche après dîner... etc., etc., etc.

Par ces motifs, on était hérétique, mécréant, relaps, juif, judaïsant, justiciable de l'Inquisition, et passible de toutes ses rigueurs.

Et ne croyez pas que dans cette nomenclature de délits j'aie glissé un seul article douteux que je n'aie soigneusement vérifié sur le Manuel de l'Inquisition.

Je n'ai pas voulu croire d'abord, que pour s'être rincé la bouche et lavé le coude, un Juif, un Arabe pussent être convaincus d'hérésie et condamnés au supplice.

Cela est pourtant l'entière, l'exacte vérité. Cela est écrit en propres termes, en lettres de sang, dans les Instructions que Torquemada publia, le 29 octobre 1484, pour la commodité des inquisiteurs.

EUGÈNE PELLETAN.

(A suivre.)

LE MARTINET & L'ÈRE CHRÉTIENNE

A Monsieur Denis Brack, à Lyon.

Bruxelles, le 22 mai 1870.

M. le directeur de l'Excommunié, sans nager dans les mêmes eaux, nous avons des points de ressemblance sur lesquels nous pouvons hardiment nous dire d'un accord parfait.

Ainsi, vous, autant que moi, et moi, autant que vous, sommes les ennemis déclarés du jésuitisme, c'est-à-dire de la finasserie, du mensonge, de l'iniquité, de la superstition, du fanatisme ou de l'intolérance civile et religieuse.

Vous, autant que moi, et moi, autant que vous, sommes les partisans de la raison comme souverain critérium de ce que peut admettre et doit rejeter toute conscience honnête.

de menacer pour se frayer un passage... on entend quelques huées...

SEPT HEURES ET DEMIE. — Le bruit court que partout les postes ont été doublés, que la citadelle et les forts regorgent de troupes...

On dit aussi que des hussards vont escalader le plateau...

HUIT HEURES. — Il devient presque impossible de circuler dans la Grand'Rue jusqu'à la montée de la Boucle...

La rue de Margnole est pleine de curieux jusqu'aux parapets du fort Montessuy...

Les rues adjacentes à ces deux rues se remplissent peu à peu.

NEUF HEURES. — La lune se lève sereine et claire sur cette multitude grouillante, bruyante...

En ce moment, sur la place, au pied de la Croix, une voix sonore s'élève...

Et, comme par enchantement, il se fait un vaste silence...

G.-D. B.

(La suite au prochain numéro.)

La différence est dans le résultat de nos recherches, expériences et observations; mais nous pouvons, malgré des résultats opposés sur plusieurs points, pratiquer l'un et l'autre la même sincérité.

Sur ce terrain donc, M. le directeur, je vous tends une main fraternelle, certain que vous la serrerez cordialement.

Je vous devais cette explication avant de vous dire ce qui va suivre:

Le Martinet, que j'ai suspendu quelque temps et qui va reprendre dans quinze jours, n'a pas été sans influence au sein du clergé. Des ecclésiastiques remarquables par leurs talents et remplissant dans l'Eglise des fonctions élevées (l'un d'eux y est vicaire-général) m'ont écrit les lettres les plus sympathiques. Ils ont ensuite député près de moi l'un des leurs, et il en est résulté le projet de fondation de l'Ère chrétienne dont j'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus le prospectus.

Ce dernier a non-seulement été composé par ces prêtres éminents et dévoués à leurs frères; mais il a été élaboré ici par des hommes d'un grand mérite, auteurs d'excellents ouvrages et occupant de brillantes positions sociales. Nous avons voulu l'épurer avant de le lancer, et nous espérons le voir bien accueilli de ceux surtout dont nous cherchons à briser les entraves.

Or, pendant que je reçois de laïques instruits des réponses fort encourageantes pour notre œuvre, voici celle dont un desservant a cru devoir m'honorer, en me retournant les deux pages dudit prospectus, sur la première desquelles il a écrit et signé les trois lignes suivantes, que je guillemette:

« Pour toute vengeance de l'insulte que « m'a faite M. P. des Piliers en m'adres- « sant un pareil prospectus, je me contente « de lui dire qu'il est un fou ou un polisson.

« Signé: F. SOULLARD, « curé de Mortagne (Charente-Inférieure). »

Emu de la sublime magnanimité d'une vengeance si éminemment romaine, je ne saurais mieux témoigner ma profonde gratitude envers M. le curé de Mortagne (Charente-Inférieure) qu'en livrant son haut fait à la publicité. Son évêque (celui de La Rochelle) ne manquera pas, sans doute, de le récompenser par une cure inamovible de première classe, et, qui sait? le parti ultramontain pourra bien élever à l'épiscopat le confrère Souillard, dont l'esprit est si perspicace, le cœur si miséricordieux, la plume si dévote, et le nom si bien approprié au savoir faire de son digne possesseur.

S'il peut vous convenir d'édifier vos lecteurs sur la charité chrétienne, ou du moins ultramontaine, de l'honorable curé de Mortagne (Charente-Inférieure) je vous serais obligé, après l'insertion de ces trois admirables lignes, de donner in extenso mon prospectus, afin qu'ayant sous les yeux toutes les pièces du procès ils puissent juger à quel degré M. Souillard a eu le droit de me qualifier de fou ou de polisson.

Agréer, M. le directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

PIERRE DES PILLIERS.

Voici les principaux passages du prospectus de l'Ère chrétienne; sa longueur et la nature de quelques-uns de ses développements ne nous ont pas permis de l'insérer in extenso.

L'ÈRE CHRÉTIENNE

ORGANE DU CLERGÉ SECONDAIRE
Journal religieux, politique et littéraire. — Parais- sant provisoirement tous les dimanches. — Prix de l'abonnement: Dix francs par an. — Rédacteurs: Un comité d'ecclésiastiques sous la direction de M. Pierre des Piliers. — S'adresser à ce dernier, à Paris, Vieille-Halle aux Plâtres, 13, Brueelles.

Reclamé par un grand nombre de laïques et de prêtres, cette publication répond à un grand besoin de

PETITES CORRESPONDANCES

Mme F... (rue Bréda). — Parfaitement arrivée à destination... — Merci.

P. P. — Fait probablement vrai, mais impossible à raconter... C'est de la vie privée au premier chef!

G. CHAMBARAC. — Comme c'est coustant!... Avant de narrer, il faut avoir la page, ou connaître l'usage... Patience.

PAUL... D... — Je rêve, tu rêves, nous rêvons... LÉONIE V... — Cette description peut être permise à un prédicateur catholique, mais à un journal philosophique, même humanitaire, non... Merci de vos souhaits.

SÉNÉCAT. — Il y a contestation... D'ailleurs, quel singulier libre-penseur!... Franchement, nous en faisons fi!

UN LECTEUR (Neuville). — Ah!... vous ne imaginez que nous allons insérer de telles lettres, que leur auteur n'ose pas les signer!

CHATELAIN, LIBRAIRE (rue de Croisset, Paris). — Vos d... revenus... — Une explication, si vous plaît?

Époque, besoin rendu plus impérieux par les malheureuses tendances du Concile.

C'est l'œuvre d'une société d'ecclésiastiques occupant dans l'Église un rang distingué, et le public comprendra qu'ils aient dû se réfugier, dans l'intérêt de la cause, sous le couvert d'un confrère qu'ils estimèrent pour ses publications antérieures, et qui n'a plus les mêmes ménagements à garder.

Notre feuille annonce une ère nouvelle : ère de liberté.

Les précieux avantages que produirait dans le monde la franche et ferme introduction de la liberté religieuse dans l'Église sont incalculables.

Convaincus de cette vérité, nous combattons les efforts rétrogrades de ceux qui voudraient nous ramener au Moyen-Age, à l'Inquisition, à la contrainte matérielle dans l'ordre spirituel, aux temps de Grégoire VII et d'Innocent III, et consomment ainsi le divorce de l'Église avec la société moderne.

Inaugurez sérieusement, ouvertement, cette ère nouvelle. Comme une mère avec ses enfants, que l'Église soit en harmonie avec un siècle parvenu à l'âge mûr du christianisme.

Pères du Concile ! si vous proclamez le pape Dieu, si vous en faites un idole, la conscience publique sera révoltée ; nous aboutirons à un schisme.

Laisant cette question brûlante, appliquez-vous aux réformes nécessaires. Soyez libres, et ne vous inspirant que du devoir, secouez le triple joug de la cour de Rome, des congrégations religieuses et de la presse ultramontaine.

L'ère chrétienne est un immense cri de réforme :

1° Réforme dans la manière dont le catholicisme est, depuis longtemps, compris et pratiqué. On l'a surchargé et dénaturé. Telle est la cause principale de l'anarchie qui nous travaille si fort aujourd'hui ;

2° Réforme dans les Congrégations qui envahissent tout, dont l'efflorescence exubérante et les criants abus sont le fléau de la religion et de la société, des individus et des peuples ;

3° Réforme dans les rangs ecclésiastiques. Depuis soixante ans, l'épiscopat est la plus haute représentation du despotisme. A l'instar du pape qui domine les évêques, chaque évêque, à son tour, se fait le tyran de ses prêtres, au lieu d'en être le père, le conseiller.

Les desservants ne sont-ils pas de véritables parias, vivant dans une crainte servile, pouvant être frappés, suspendus, révoqués sans enquête, sans défense, et réduits à devenir balayeurs des rucs ou cochers de fiacre ?

Il est temps, pour la considération même des évêques, de mettre fin au servage du prêtre en proclamant son admission au droit commun. Suivant la maxime du pape saint Léon : « Tous doivent concourir à être celui à qui tous doivent obéir. »

4° Réforme, enfin, dans les relations de l'Église avec l'État.

Tels sont les principes généraux proclamés par l'ère chrétienne. Ils doivent prévaloir, parce qu'ils sont une nécessité de notre époque.

Voici les titres de nos premiers articles : 1° l'Église primitive ; 2° le Concile ; 3° la papauté au XIX^e siècle ; 4° l'épiscopat et le clergé secondaire ; 5° les congrégations religieuses ; 6° le suffrage universel ; 7° alliance de l'Église avec la société moderne ; 8° l'Église libre dans l'État libre ; 9° le célibat ecclésiastique ; 10° la Congrégation de l'Index ; 11° la presse ultramontaine ; 12° les martyrs de la liberté religieuse.

Ces divers articles seront suivis d'autres non moins intéressants. Chaque numéro contiendra des correspondances, annonces, bibliographies, etc.

Nous publierons en feuilleton les Mystères d'un archevêché, ouvrage inédit de l'un d'entre nous. Dans ces Mystères sont mises en relief, d'une manière saisissante et dramatique, les tyrannies des évêques et la servitude des prêtres !

Bruxelles, le 14 mai 1870.
Pour le Comité de rédaction :
PIERRE DES PILLIERS.

P. S. — Le Martinet, brochure de 32 pages in-16, dont les quinze premiers numéros, réunis en un volume de 480 pages, sont à la disposition du public, au prix de trois francs (20 c. le numéro), continuera à dater du 5 juin.

Adresser un bon de poste de 9 fr. pour les 15 numéros suivants, ou un bon de 12 fr. pour les 60 premiers, à son rédacteur, M. Pierre des Pilliers.

Le Brick à Brack de la semaine

Un de ces derniers soirs, passant dans la rue Palais-Grillet, j'entends une voix lamentable criant : Au secours !

Les cris partaient du fond d'une allée... Je m'y précipite et trouve sur un escalier un jeune homme rossant un abbé...

J'interviens, je délivre l'homme noir... Le jeune homme, furieux, prétendait que l'escalier conduisait chez sa maîtresse...

La belle raison, monsieur Gabriel O..., pour rosser un abbé !

On nous signale un frère ignorantin qui,

dans un accès de colère, a, d'un coup de baquette, enlevé l'ongle de l'index à un enfant de six ans...

Assurément, ce fait est atroce... mais, tant que ces noirs personnages tiendront les enfants entre leurs griffes, nous en sommes réduits à souhaiter qu'ils se bornent à ces sortes d'actes !

Dans le passage de l'Hôtel-Dieu, j'ai vu, à la porte d'un antiquaire, un tableau représentant les Noces de Cana...

Au-dessous du tableau, un journal dont on n'aperçoit que la partie supérieure... et, sur ce rebord on lit en grosses lettres : TROPMANN !

Est-ce bien le titre qui convient à un tel sujet !

En vérité, voilà une de ces injustes divines...

Si le mot injustice vous semble trop fort, mettez distractions...

Eh bien ! voilà une de ces distractions divines qu'un bon croyant ne devrait pas avaler...

Voyez-vous, sur ce lit, cette bonne et pieuse sœur qui délire et que le médecin désespère de sauver?... Sa tête est endommagée par une affreuse fracture...

Hier, quelques heures avant l'office du mois de Marie, elle circulait, leste et joyeuse, autour de l'autel de la Vierge, époussetant la nappe, arrangeant les vases, changeant les bouquets fanés, etc., etc...

Voici que, pour orner les chandeliers de cierges tout neufs, elle monte sur un escabeau... Hélas ! cet escabeau, mal assujéti, vacille, glisse, se renverse, et voilà notre pauvre sœur, les quatre fers en l'air... sa tête frappant lourdement les dalles... Le sang coule à flots...

L'église était déserte... Quelques instants après, la malheureuse est ramassée évanouie, presque morte...

Et cela est arrivée en pleine maison du Bon Dieu !... à deux pas du maître-autel, du tabernacle !... aux pieds de la Bonne Mère !... à son service !

Et la victime est une pieuse créature, toute confite en dévotion, confession, communion, oraison, etc., dès sa plus tendre enfance ?

Ah ! si pareil accident arrivait à une libre-penseuse !... à quels ébouriffants commentaires ne se livreraient pas bigotes et bigots !

La sécheresse, qui, en ces jours, tarit nos rivières et menace nos récoltes, n'est-elle pas déjà mise sur le dos de la Libre-Pensée !

Eh ! encore un autre fait !

Vraiment, c'est à perdre tout mérite de s'être rangé sous le drapeau de la Libre-Pensée !... Dans l'autre camp il ne pourra plus y avoir que des idiots, que des crétiens, que ceux dont un énorime goître bouchera les yeux et les oreilles...

Ecoutez...

A trois heures, le TONNERRE a fracassé la petite croix qui surmonte l'entrée de la Sainte-Chapelle, à Valbenoite ; il a froité la madone en fonte qui domine tout l'édifice, puis il a pénétré dans la chapelle elle-même... Il a décroché et percé quelques tableaux d'ex-voto, fait deux trous, comme à l'emporte-pièce, à la glace qui se trouve au-dessus du tabernacle... Enfin, il est sorti par une petite pièce qui sert de sacristie.

L'église et ses dépendances se trouvaient en ce moment complètement désertes.

C'est heureux pour les fidèles...

Or, qui raconte cela ? Qui fait ces réflexions ?

Un libre-penseur pétri de mensonges ?

Hélas ! un journal jésuitique de Saint-Etienne...

Le Mémorial de la Loire...

J. LEBRULÉ.

CORRESPONDANCE

UN TOUR DE JESUITE

Lyon, 29 mai 1870.

Cher citoyen,
Rodin n'est pas mort, et je le prouve.
Non loin de Lyon — faut-il vous nommer le bourg ? — existe un hôpital dont la directrice est morte depuis peu de temps.

Avant sa mort, elle était tombée dans cette seconde enfance, fille de l'extrême vieillesse : plus de raison, plus de mémoire ; c'était un cadavre vivant.

C'est alors que la bande noire des Jésuites s'avisa de s'approprier les biens assez considérables de cette pauvre femme ; le député de la bande a été un certain Révérend Père O....

Ce digne représentant s'est fait faire une donation entre-vifs au préjudice des neveux, cousins ou autres parents de cette malheureuse.

S'il vous faut les preuves, vous n'avez qu'à les demander.

Une dizaine d'années auparavant, un confrère de ce Jésuite O.... s'était fait faire une semblable donation par la sœur de cette directrice et dans les mêmes conditions.

Comment qualifier de tels faits ?

Agréez, etc. JOANNES VIRICEL.

LANE ET LE CURÉ
Cublize, 30 mai 1870.

Mon cher Denis Brack,

Avant-hier je me trouvais en omnibus avec un curé de campagne, vrai type d'atteinor ; nous allions à Villefranche. Naturellement, entre voyageurs, nous causions de choses et d'autres, et j'observais que le curé, sans se mêler à notre conversation, l'écoutait avec attention.

Bientôt vint à passer sur la route un jeune paysan de 16 à 17 ans, conduisant un bandet chétif de la plus petite espèce. La pauvre bête se traînait avec peine sous la charge de deux énormes sacs de blé, et le méchant gamin stimulait sa marche à grands coups de bâton ; vint un moment même où il sauta sur le dos du malheureux petit âne, et le sentant plier sous cette surcharge, se mit à lui asséner force coups sur la tête.

Je m'indignai et criai des sottises au petit brutal... « En vérité, m'écriai-je, en regardant le curé, ce mauvais gamin n'a pas le moindre sentiment d'humanité !... »

A ce mot d'humanité, le curé se mit à sourire, et d'un ton railleur entama un sermon...

Il nous dit que les mauvais traitements exercés contre les animaux n'étaient nullement de l'inhumanité ; qu'ils appartenaient aux hommes, et que les hommes seuls faisaient partie de l'humanité, et étaient parfaitement maîtres de traiter leurs bêtes comme bon leur semblait, que dans le pire des mauvais traitements exercés contre elles il n'y avait pas le moindre petit péché...

Et patati et patala durant un bon quart d'heure...

Enfin, j'interrompis l'homme de Dieu avec la bonne humeur que vous pouvez supposer, et le pria de dire son bréviaire...

Que pensez-vous d'une telle morale ?

Après cela, allez donc confier vos enfants à de pareils êtres !

Tout à vous. DES GRANGES.

Ayez pitié du pauvre saint Michel

Nos campagnes sont littéralement inondées de brochures religieuses dans lesquelles l'absurde marche de pair avec l'odieux.

En ce moment même il y a une rérudescence de propagande cléricale, qui sans trop d'exagération, pourrait paraître à des esprits soupçonneux l'annonce d'une guerre prochaine contre les apôtres de la Raison et de la Science.

Ces brochures, approuvées des évêques et colportées sous l'œil des curés, sont pleines de récits que, dans les villes, nous n'oserions pas raconter à nos petits enfants ; il faut que le clergé sache bien à quel degré d'abaissement il est parvenu à amener les pauvres gens qu'il est chargé d'instruire pour oser débiter de pareilles sornettes, et, qui plus est, pour les faire accepter.

Le danger n'est pas loin et, croyez les hommes qui aiment le progrès et la lumière, il est temps que la vérité soit énergiquement représentée et défendue ; il est temps surtout que l'instruction laïque soit organisée sur une grande et sérieuse échelle si nous voulons arrêter ce mouvement empoisonné qui nous conduit vite et droit à la pire de toutes les décadences.

Le curé de Plainville (Oise), M. L. Sterlin, exploite la foi de ses ouailles et des dévots des départements au profit de saint Michel dont il est un des admirateurs passionnés. Une circulaire datée du 11 février dernier m'est parvenue et c'est elle qui me fournit le sujet de cet article.

Je en trouve rien à dire à ce que ce brave curé Sterlin se passionne pour l'archange saint Michel, tous les goûts sont dans la nature ; mais ce que je ne m'empêcher de blâmer, ce sont les pasquinades qu'il raconte pour foreer à l'admiration et attendrir,

jusque et y compris la bourse, les frères imbéciles auxquels il demande des sous.

M. Sterlin se plaint beaucoup de ce que le culte de saint Michel ait été délaissé en France, il nous accuse d'ingratitude pour ce brave pourfendeur de diables... Il examine l'histoire de notre pays et cherche à prouver combien la France actuelle est bien inférieure à la France de Childebert III. Il assure que, sans la participation évidente de saint Michel, jamais nous n'aurions pu résister à l'invasion anglaise sous Charles VII, et alors, enflant ses poumons, il prend son plus beau timbre de voix pour s'écrier : « Catholiques, vous tous qui avez la foi et redoutez les flammes éternelles de l'enfer donnez votre obole à saint Michel. »

Avec ce genre de chantage, le papa Sterlin à déjà ramassé une centaine de mille francs, il lui faut encore environ vingt mille ; c'est peu de chose vous le voyez, amis lecteurs, fouillez donc dans votre porte-monnaie et si peu que vous donniez, vous aurez droit à quelques indulgences de l'homme infailible, et serez sous la protection particulière de saint Michel.

En terminant, le papa Sterlin, curé de Plainville (Oise), s'écrie en forme de jérémiade harpagonnesque :

« Je recommande à votre bienveillance attention l'envoi des messes, moyen très efficace de me venir en aide. »

« Beaucoup de mes confrères, curés ou vicaires, sont très-souvent dépourvus d'intentions de messes. Ces messieurs, désireux de me secourir dans mon œuvre, me demandant des messes, je ne puis leur en donner qu'autant que vous voudrez bien m'en confier. Ici l'honoraire de la messe est ordinairement de un franc. Si vous pouvez m'en confier un cent avec cent francs d'honoraires, je vous inscrirai au nombre de nos bienfaiteurs-fondateurs. Si vous m'en envoyez moins, je vous serai encore très-reconnaissant, puisque vous m'aiderez selon votre pouvoir, il sera dit autant de messes que vous en demandez, l'honoraire étant ordinairement de un franc, »

Puis une longue litanie des avantages particuliers des messes à un franc par le curé de Plainville, et l'envoi gratis d'une brochure que « les cours catholiques aimeront à se procurer parce qu'elle est pleine d'excellentes choses sur Rome et le Saint-Père. »

Enfin le tout est terminé par cette phrase caractéristique et qui semble indiquer un certain refroidissement de la part de la gente religieuse : « Si vous craignez d'être trompé par l'exposé contenu dans ma circulaire, adressez votre envoi à M. le secrétaire général de l'évêché de Beauvais, pour être transmis à M. l'abbé Sterlin, curé de Plainville, du même diocèse. »

« Une réponse, s'il vous plaît : je vous la demande au nom de saint Joseph, avocat des causes désespérées, et au nom de saint Michel, archange, patron de mon église. »

Allons, braves gens, ayez pitié de saint Michel et adressez votre argent à M. Sterlin son caissier sur la terre.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

Jeudi prochain à huit heures du soir, salle Valentino (Croix-Rousse), conférence publique au profit de l'Enseignement libre et laïque.

L'ECOLE DES JEUNES FILLES
ou
LETTRES D'UN ATHÉE
par
ADOLPHE ROYANNEZ
Prix : 50 centimes

Petite Bibliothèque de l'Excommunié
Le Jésuite à vol d'excommunié 50 c.
L'Enfer à vol d'excommunié 25
Le Paradis & le Purgatoire à vol d'excommunié 25
La Libre-Pensée, par C. Sorgel 25
Le Peuple et la Révolution, par H. Verlet 25
Satires, par Pierre Lagarguille 50

PARAITRA PROCHAINEMENT
LA LIBERTÉ
ET
LES LIBÉRATRICES
Prix : 25 centimes

L'un des gérants : SAVIGNY.